

—Sans doute, et, dans une multitude de cas, croyez-le bien, je n'ai nullement la prétention d'être infaillible. mais il existe certains diagnostics qui, pour un médecin, rendent l'erreur impossible, et défendent même l'hésitation.

—Oh ! je sais bien que vous êtes un habile homme, monsieur le docteur, mais pourquoi cette dame, si c'est une dame, se déguiserait-elle en jeune homme, et boirait-elle du punch en fumant ?

—Je n'en sais rien. Je puis seulement vous répondre que bon nombre de petites dames, à Paris, fument beaucoup en buvant du punch.

—Que viendrait-elle faire ici ? à Rixviller ? dans mon auberge ? Je vous le demande.

—Je l'ignore complètement.

—Elle doit cependant avoir une raison.

—C'est probable, c'est même certain, mais comme cette raison ne nous regarde ni l'un ni l'autre, que nous importe ? Pourquoi nous en préoccuper et chercher à la découvrir ?

—Que faut-il que je fasse demain ?

—Rien de plus et rien de moins que ce que vous faisiez hier. Il plaît à votre voyageur, ou plutôt à votre voyageuse, de conserver son incognito. Respecté sa volonté ; prenez sur vous, donnez-vous l'air de ne rien soupçonner, et d'accepter, plus que jamais, M. Randal pour un jeune homme.

—Je le ferai, monsieur le docteur. Mais à présent que je sais que le bon Dieu l'a créé et mis au monde pour porter des jupons, j'aurai bien de la peine à l'appeler monsieur.

Cette nuit-là, Monique Clerget dormit d'un sommeil agité. Une multitude de jeunes gens, dont les jaquettes en velours se transformaient soudainement en cotillons, vinrent visiter et troubler ses rêves.

Le lendemain matin, de bonne heure, la sonnette de Léon Randal retentit, et Marie-Jeanne, montée en toute hâte, revint prévenir l'aubergiste que le jeune homme (nous continuerons à désigner ainsi, jusqu'à nouvel ordre, l'énigmatique personnage), que le jeune homme, disons-nous, la demandait.

Mme Clerget ne fit qu'un saut de sa cuisine à la chambre bleue.

Léon Randal, vêtu d'une vareuse de flanelle rouge, et étendu dans le vieux fauteuil à la Voltaire, qui était le meuble le plus luxueux et le plus confortable de l'auberge du *Chevreuil d'Argent*, fit un signe amical à Mme Clerget.

—J'aurais dû me douter de quelque chose, se dit cette dernière en le regardant, il était trop mignon pour un homme.

—Ma chère hôtesse, commença Léon Randal, qui ne soupçonnait guère que son incognito eût été perçue à jour, la veille au soir, par M. Perrin, si je vous ai donné la peine de monter, c'est que j'avais à vous entretenir d'un sujet important.

—Il va me faire ses confidences, pensa la veuve en se frottant les mains par avance ; mais ce doux espoir devait être déçu.

—Je ne déjeunerai point ce matin avec le docteur, poursuivit le jeune homme.

—Ah ! bah ! s'écria la veuve, et pourquoi donc ça ? Est-ce que vous n'avez pas trouvé qu'il était bien aimable.

Le docteur est un homme charmant, sa société m'enchanté, et j'espère bien en profiter chaque jour, aussi longtemps que je resterai l'hôte du *Chevreuil d'Argent*. Mais j'attends quelqu'un,

vers midi. Mon visiteur déjeunera sans doute avec moi, et je vous prierai de me faire servir dans cette chambre.

—Ca suffit, monsieur, répondit Monique Clerget, quelque peu désappointée. On mettra le couvert ici, et on servira à midi sonnant.

—Voilà l'occasion de vous distinguer, ma chère hôtesse ; continua Léon Randal se souriant. Soyez digne de votre renommée, digne de vous-même, et c'est tout dire ! Accommoder-nous le petit repas le plus fin, le plus joli, le plus coquet, le plus distingué, qui jamais ait pris naissance sur le feu de vos fourneaux.

—Je ferai de mon mieux pour vous satisfaire, et je vous promets que vous serez content. Voulez-vous faire le menu vous-même ?

—A quoi bon ? Je m'en rapporte à vous complètement, et vous donne carte blanche. Je vous recommande une seule chose, c'est qu'il y ait un plat d'écrevisses, de ces grosses écrevisses des ruisseaux de vos montagnes, comme on en voit guère à Paris, et qui ressemblent à de petits homards. Pour tout le reste, suivez votre inspiration.

—J'ai des idées, fit l'aubergiste en se frappant le front d'un air d'inspiration comique.

—J'en étais sûr d'avance ! s'écria Léon Randal.

Puis il ajouta :

—Mais dites-moi, chère hôtesse ; vous devez avoir au fond de votre cave, tout au fond, dans le coin d'un mystérieux caveau, une cachette introuvable, et dans cette cachette un trésor. Est-ce que je me trompe ?

—Ma foi, non, il me reste quelques bouteilles (oh ! une douzaine tout au plus) ! d'un Châteaue-Chalons de 1782, qui me vient de défunt mon père. Le roi, tout roi qu'il est, n'en a pas de pareil.

Nous lui dirons deux mots.

—J'ai aussi du côté-rôtie, rouge, si vieux, si vieux, qu'il est aujourd'hui pelure d'oignon, et un peu de Chambertin de l'année de la comète, et encore du vin de Bordeaux qui a pour le moins vingt ans de bouteille. Qu'est-ce qu'il faudra monter ?

—Montez de tout, chère hôtesse ; nous choisirons parmi vos richesses, et soyez certaine que jamais flacons poudreux n'auront été mieux appréciés.

Certes, en ce moment, Mme Clerget ne pensait guère à la découverte surprenante faite la veille au soir par le docteur Perrin. Elle avait oublié, nous l'affirmons, le sexe probable de Léon Randal. Elle s'absorbait toute entière dans la préoccupation de son art et dans la volonté de créer un déjeuner merveilleux, combiné et exécuté avec un talent de premier ordre et une réussite absolue.

Elle allait quitter la chambre bleue. Léon Randal la retint.

—Chère madame Clerget, lui dit-il, aussitôt que mon visiteur arrivera, vous voudrez bien le faire monter ici, n'est-ce pas ?

—Comment saurais-je que c'est la personne que vous attendez ? fit la veuve.

—Il me demandera sous mon nom, soyez tranquille... et d'ailleurs, vous le connaissez. C'est le baron Gontran de Strény.

Monique Clerget fit un geste de surprise auquel son inter-